

LA QUESTION DE LANGUE.

OBSERVATIONS FAITES AU "CATHOLIC REGISTER AND CANADIAN EXTENSION" PAR LA "SEMAINE RELIGIEUSE" DE QUEBEC.

On sait qu'il y a quelques mois s'est fondée une association nommée *The Catholic Church Extension Society of Canada* sur le modèle d'une société semblable qui existe aux Etats-Unis depuis quelques années. L'élément canadien-français est représenté, dans le bureau des gouverneurs de l'association canadienne, par S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec, S. G. Mgr Archambault, évêque de Joliette, et l'honorable M. Alex. Taschereau, ministre des Travaux publics de la province de Québec. Cette association canadienne a pour organe le "*Catholic Register and Canadian Extension*," journal hebdomadaire publié à Toronto, et dont la rédaction est fort remarquable.

Dans son numéro du 21 janvier, le *Catholic Register* a publié un article intitulé *The vernacular*, et qui est bien l'un des plus mystérieux que nous ayons jamais vus. On y commence par rappeler sommairement les difficultés qui se sont présentées, aux Etats-Unis, relativement à la question des langues nationales dans leurs rapports avec la religion, pour finir par des considérations générales dont l'opportunité paraîtrait inexplicable s'il n'y avait pas, au fond, l'intention ou le vœu de les voir appliquées dans les provinces canadiennes.

Le plaidoyer du *Catholic Register* semble fait pour engager les catholiques à facilement se résigner à la disparition des langues nationales. Et l'on invoque l'avis de hauts personnages ecclésiastiques, qui ont exprimé l'opinion que le but de l'Eglise n'est pas de sauver aucune langue particulière, mais bien de sauver les âmes. Cela est de toute évidence. Qui donc, chez les catholiques, a jamais prétendu le contraire? Seulement, si, pour que l'Eglise atteigne cette fin du salut des âmes chez un peuple, la préservation de la langue nationale est un moyen nécessaire, la question prend un tout autre aspect; et dans ce cas, la préservation d'une langue particulière non seulement ne doit pas être directement combattue par les chefs religieux, mais ils ne doivent pas même rester indifférents sur l'emploi de ce moyen nécessaire.

Or, pour ce qui nous regarde, nous les Canadiens-Français, il est absolument démontré que chez les nôtres la perte de la langue française entraîne à peu près toujours celle de la foi catholique. Le même fait s'est produit dans la Louisiane, au témoignage de feu Mgr Janssens, ancien archevêque de la Nouvelle-Orléans, qui a dit les remarquables paroles que voici, en parlant de la population de sa ville épiscopale: "Dès que la population décroît, c'est-à-dire française,